

phabets et des mots d'une, de deux, de trois, de quatre syllabes.

L'enfant porte tellement son attention sur la lettre qui lui a été indiquée qu'elle se grave naturellement dans sa mémoire, et jamais il ne l'oubliera, grâce à sa petite récompense.

L'avantage inappréciable que présente cette méthode pour l'enfance, c'est de faire prononcer par une seule émission de voix, les mots d'une, de deux, de trois, et de quatre syllabes, tels que pain, bonbon, violon, gouvernement. Lorsque l'enfant sait prononcer ces mots sans épeler, il sait lire.

Voilà en quoi consiste cette méthode, qui n'a pas été éditée jusqu'à ce jour, parce qu'on ne la connaît pas.

La dépense que nécessite cette méthode se réduit à très-peu de chose et ne s'élève certainement pas à plus que la valeur des livres nécessaires pour apprendre à lire. Il reste de plus au père ou la mère de famille la satisfaction d'amour-propre de pouvoir dire : "C'est moi qui ai appris à lire à mon enfant ;" c'est une bien grande jouissance pour lui.

Les dés peuvent être faits en bois blanc ; si les mots et les lettres collés sur les planchettes et sur la face des dés s'effacent ou se déchirent, on les renouvelle par d'autres qu'on peut faire imprimer, ou même enlever d'une affiche quelconque. On doit voir par ce simple exposé que toute personne qui sait lire peut enseigner cette méthode des plus faciles. Elle semble de prime abord très-compliquée, et cependant elle ne l'est pas, il suffit tout simplement de se procurer le matériel qui n'est certainement pas coûteux.

Je crois consciencieusement qu'un enfant, quelque obtus qu'il soit, apprendra en très-peu de temps non-seulement les vingt-quatre lettres de l'alphabet, mais encore les mots d'une, de deux, de trois et de quatre syllabes.

L'abbé THIENNOT.

—Revue d'Economie Rurale.

## FEUILLETON DE LA SEMAINE AGRICOLE

### CHEMIN DE LA FORTUNE.

PAR

HENRI CONSCIENCE.

VI

—Partager l'or ! répondit le Bruxellois. Je puis admettre cette coutume tant qu'on n'a pas beaucoup d'or ; mais je suppose que, dans peu de jours, nous en possédions soixante livres, courrons-nous alors chacun avec un poids de dix livres pendu au cou ? Qui pourrait travailler ainsi ?

—C'est égal, murmura le matelot, partageons le contenu du plat.

—Oui, oui, riposta Donat ; cela

donne de la force et du courage, quand'on sent balancer, en travaillant, l'or sur son cou.

—Tu es fou !... répliqua Pardoes ; nous sommes presque sûrs de trouver en peu de temps assez d'or pour posséder chacun au moins cent mille francs. Cela serait un poids de quatre-vingt livres que chacun de nous devrait toujours porter au cou. C'est impossible. Tâchez d'envisager les choses avec un peu de bon sens. Je veux faire aussi une proposition. Si nous étions attaqués par les bandits qui courent les bois ou par les Californiens sauvages, ils nous prendraient tout l'or que nous avons sur nous. Nous devons être plus sages et plus rusés. Je propose de chercher dans le rocher un trou, une crevasse ou un endroit caché à quelques pas de notre tente. Là, nous placerons, à partir de demain, tout l'or que nous trouverons. Nul ne pourra y toucher que lorsque la majorité y consentira, et seulement en présence des autres. Celui qui, sans y être autorisé, mettra la main sur le trésor commun, ne fût-ce que par curiosité, donne à ses compagnons le droit de le tuer sur-le-champ, et celui qui l'épargnera sera considéré comme complice de la trahison. Ces mesures sévères sont nécessaires, mes camarades, à notre sûreté. Vous devez les accepter, car il n'y a pas d'autres moyens.

Après quelques murmures du matelot, tous donnèrent leur consentement à la loi proposée. Ils se glissèrent sous leur tente, s'entortillèrent dans leurs couvertures et couchèrent le cœur plein d'une douce joie.

## VII

### LE Puits.

A peine une lueur douteuse commençait-elle à descendre dans la vallée, que les chercheurs d'or surexcités étaient déjà sur pieds. Il y en avait deux ou trois qui n'avaient pas dormi, les autres très-peu ; car la certitude de posséder bientôt des monceaux d'or avait agité leurs nerfs et troublé leur repos. Leurs yeux étaient rouges, leurs traits fatigués, leurs corps engourdis et surtout leurs bras étaient raidis et douloureux. Après s'être réchauffés en déjeunant près d'un grand feu, ils reprirent assez de courage et de force pour recommencer leur travail.

Ils cherchèrent premièrement une crevasse pour y cacher leur or et trouvèrent bientôt une place favorable, à trente pas environ de leur tente ; c'était une fente transversale sous un bloc de rocher, à peine assez large pour y passer la main, mais qui allait en s'élargissant et si profonde, qu'on ne pouvait toucher le fond sans y plonger le bras jusqu'au coude.

Le Bruxellois jeta tout l'or dans ce trou, rappela la loi adoptée, se dirigea ensuite vers le puits, et, après avoir

un moment regardé dans l'eau, il dit à ses compagnons :

—Le rêve qui m'a agité cette nuit et qui a troublé mon sommeil est la vérité ! Réfléchissez avec moi, mes amis. L'eau qui descend de cette gigantesque montagne descende dans sa course les pierres aurifères, les brise et les écrase dans l'abîme pendant la saison des pluies ; la violence des eaux furieuses fait qu'une partie de cet or est rejeté par l'abîme et roule jusqu'ici. Nous le verrions se répandre en grande quantité dans le lit de la rivière si ce trou ne l'arrêtait et ne l'engloutissait pas. La preuve, c'est que nous avons trouvé dans les fentes de ses parois lézardées plus de vingt livres de pépites. Si les quelques aspirités de ces parois ont suffi pour retenir tant d'or, combien ne doit-il pas en être tombé au fond ? Des milliers de livres peut-être ! Qui peut affirmer que, si nous pouvions toucher le fond de ce puits, nous ne trouverions pas assez d'or pour enrichir la population d'une ville entière ?

—Oui, oui, des millions et des millions ! murmura le baron. Plus que n'en possède la Banque de France !

—O ciel ! des milliers de livres ! s'écria le matelot. Il nous les faut, ce trou fût-il l'entrée de l'enfer.

—C'est facile à dire, répliqua Pardoes, mais le désir et la volonté ne suffisent pas. Il faut tâcher de savoir s'il est possible de s'emparer de ce merveilleux trésor.

—Nous viderons le trou, dit l'Ostendais qui frémissait et piétinait d'impatience.

—Non, cela ne peut réussir, la rivière s'y jette.

—Il sera vide, dussions-nous en boire le contenu ! s'écria Kwik. Avoir des milliers de livres d'or et ne pas les...

—Allons, pas de bêtises, interrompit Pardoes. Coupons là-bas un long sapsin ; nous mesurerons la profondeur du trou, et nous verrons ainsi s'il n'y a pas moyen d'en atteindre le fond.

*A continuer.*

### Taureau Alderney Importé et Jeunes Taureaux à Vendre.

VICTOR HUGO—Elevé par M. Jean Da Veulle de St. Clément, Jersey, de sa vache 1ère prime en 1863, Société Royale d'Agriculture, âgé de 3 ans et 3 mois.

GASPÉ—Provenant de Victor-Hugo, Dame Alice importée. Né le 11 Septembre 1869.

MONTCALM—Provenant de Défiance ; Dame Berthe importée. Né le 12 Décembre 1869.

MÉGANTIC—Provenant de Défiance ; Dame Bonne importée. Né le 12 Décembre 1869.

PRINCE ARTHUR—Provenant de Défiance Dame Lisette importée. Né le 18 Novembre 1869.

Les jeunes Taureaux sont le produit d'animaux de plus grand mérite, choisis par M. Henry Tait dans le troupeau de S. A. R. le Prince Albert, Ferme Shaw, Windsor, et par M. L. P. Fowler, du troupeau des plus célèbres éleveurs sur l'île Jersey.

S. SHELDON STEPHENS,  
Montréal.

10 Juin.